

pages extraits de l'histoire
d. l'empire par m. Thiers,
relatives à la campagne de
portugal, et encore inédites en
1853.

A. Thiers
à 10 juillet 1853

quelque grand que soient à la guerre
le embarras d'un général placé dans
une mauvaise situation, il faut se
garder de croire que son adversaire
n'ait pas aussi le sien, et qu'il n'y
ait du douloir que d'un côté. Souvent
le devoir même d'une victoire éclatante,
si on sait voir à travers les trains
fumés de la gloire, on peut apercevoir
le vainqueur dévoré d'inquiétude, et
presque aussi tourmenté que le vaincu
lui-même, car les conséquences de la victoire
sont aussi difficiles à poursuivre, que les
conséquences de la défaite à éviter.

Napoléon qui s'était fait une
sorte de philosophie de la guerre, comme
on se fait une philosophie de la vie
après avoir longtemps vécu, Napoléon
répétait souvent dans son langage
familier, qu'à la suite d'une grande
bataille, chacun avait son compte,
que si les généraux étaient plus
connaissants de cette vérité ils ne se
laisseraient pas si facilement abattre
par la revers, et qu'en sachant
persévérer ils trouveraient plus d'une
fois l'occasion de renverser la fortune.

Si en effet le maréchal Masséna
arrêta devant la ligne de Corrèze - rodas,

était placé dans une position embarras-
sante, Lord Wellington chargé de
les défendre, se trouvait lui aussi dans
une situation grave et délicate. Le
maréchal Masséna avait à craindre
de ne pouvoir emporter l'obstacle
formidable qui lui était opposé, et
d'être bientôt réduit à une retraite
à la fois périlleuse et humiliante.
Mais Lord Wellington avait à
craindre, si la ligne de Torres-Vedras
était forcée, d'être poussé à la mer,
et peut-être détruit avant d'arriver
en le tem de se rembarquer. Le danger
était presque certain si les Français opé-
raient sous le mur de Lisbonne une
rencontre de force que tout devait faire
supposer. Lord Wellington avait encore
à craindre que le gouvernement britannique
divisé comme il était naturel que le
fût un gouvernement libre en présence
d'une position aussi grave que celle de
la continuation de la guerre, le rappelât
du Portugal, ou du moins ne pût pas
prendre les mesures que les commandants
britanniques. Les deux dangers, égal-
-ement graves, mais inégalement probables,
avaient cependant l'un et l'autre au-
-dessus de lui semblance pour inquiéter profond-
-ément Lord Wellington, et souvent
pour ébranler son âme, quelque
forte qu'elle fût.